

Louis RIVIECCIO

**DIEU
CREA L'HOMME A SON IMAGE
ET
L'HOMME
CREA L'IMAGE DE SON DIEU**

essai



*
* *

Les éditions



Du Vent des Rives

Louis RIVIECCIO

**DIEU
CREA L'HOMME A SON IMAGE
ET
L'HOMME
CREA L'IMAGE DE SON DIEU**

essai

*
* *

Les Éditions



Du Vent des Rives

Publié par les Editions du Vent des Rives
1 rue Fronval - 78140 Vélizy-Villacoublay (France)
<http://www.edveri.com/>
ISBN 2-916026-09-1
Copyright©2008 éditions du vent des Rives
Tous droits réservés
Dépôt légal : septembre 2008
Imprimé en Espagne

PLAN DE L'OUVRAGE

Introduction - Quelques explications sur le titre.	5
Prologue - Dieu créa l'Homme à son image, adieu athées et agnostiques.	11
1. Quelles images de Dieu nous sont proposées par nos religions occidentales ?	47
2. La continuité des Trois Religions du Livre se référant à un Dieu unique.	67
3. Ce que je pense de la relation entre croyants et athées, et les Ecritures.	89
4. L'ingéniosité des auteurs des Ecritures.	95
5. L'optique dite scientifique vue par un profane.	113
6. Le besoin social et spirituel des peuples à l'apparition des religions.	117
7. L'effet de lassitude de la population d'aujourd'hui face aux religions.	133
8. Enseignement du savoir par les dogmes et découverte de la connaissance.	137
9. Une autre lecture de l'évangile de Saint Jean.	143
10. A quoi peuvent servir les religions aujourd'hui ?	273
Conclusion - Mon Dieu.	277

INTRODUCTION

QUELQUES EXPLICATIONS SUR LE TITRE

La première partie du titre, « *Dieu créa l'homme à son image* », est, comme le sont toutes les écritures « saintes », d'expression exotérique.

L'encyclopédie Larousse Bibliorom, définit le terme comme suit :

EXOTERIQUE

Qui fait l'objet d'un enseignement public, en parlant de doctrines philosophiques ou religieuses.

Contraire : ésotérique

Cette forme est destinée au public, aux fidèles en quelque sorte, mais également à tout autre lecteur qui aborde ces textes pour la première fois. Elle représente la première lecture de l'enseignement.

La seconde partie de ce titre, « *L'Homme créa l'image de son Dieu* », possède, comme toutes les écritures saintes, un sens ésotérique. Elle représente le sens caché de la première proposition.

L'encyclopédie Larousse définit le terme ainsi :

ESOTERIQUE

Peu compréhensible par le commun des mortels ; hermétique, obscur.

On peut aussi trouver deux sens à cette deuxième proposition du titre.

Celui qui dirait que, dans « *L'Homme créa l'image de son Dieu* », on pourrait comprendre que cet Homme créa, pour lui, la représentation selon laquelle il voyait son Dieu.

Mais encore bien plus subtile serait l'idée de comprendre que l'Homme, en créant l'image de son Dieu, se créa lui-même. Ou plutôt se recréa à ce moment là. Donc, l'homme, en créant l'image de son Dieu, serait à la fois l'Homme et Dieu, puisqu'il est en même temps le Créateur et le Créé.

Voilà donc la véritable image de « l'Homme-Dieu ».

Dieu, dans l'Ancien Testament était désigné par deux mots : « Yahvé » Genèse 3.15 et « Elohim », pluriel de « El », désignant tous les Dieux réunis en un seul. Or, le premier, « Yahvé » devait être incommunicable. Il est écrit également YHVH, sans voyelle, afin qu'on ne puisse pas le prononcer. L'Homme ne devait jamais le lire à haute voix, il ne pouvait qu'épeler son nom « Iod-Hé-Vav-Hé ». Elohim sera ensuite remplacé par « El », et Emmanuel, autre nom de la divinité incarnée en Jésus, se traduit par « El est en nous ». L'Homme devra donc rechercher « El », non pas dans le monde, mais dans lui-même. Ces détails sont inspirés par un texte de René Guénon, mais je ne sais pas de quel livre ils sont extraits.

Emmanuel ! Dieu est en nous !

C'est, au sens biblique du terme « SE co-naître ».

L'homme n'a la possibilité de se recréer, qu'après s'être connu lui-même, et, ne trouvant pas que « cela était bon », veut créer une nouvelle image de lui-même, en une véritable renaissance.

Le terme image, dans la deuxième proposition du titre, possède donc bien un double sens.

Chacun choisira celui qui lui convient.

Les Ecritures judéo-chrétiennes ont, toutes, été écrites selon cette double présentation des événements.

Une forme exotérique, pour la première lecture, destinée au croyant respectueux des dogmes. Le plus souvent il s'agit de paraboles. Certains ne vont pas plus loin dans la recherche de la compréhension. Ils obéissent, et leur foi leur suffit.

Ces premiers lecteurs sont des croyants de la religion.

L'autre forme, ésotérique est, elle, destinée à ceux qui ne se satisfont pas des dogmes, peut-être des philosophes (?), entre autres libres penseurs, mais qui cherchent cependant à comprendre ces écritures. Ce sont ceux qui, sans être pour autant des adeptes ou des pratiquants d'une quelconque religion, ne rejettent pas ces écritures sans avoir cherché auparavant à les décrypter. Même s'ils ne croient pas en Dieu.

Ces derniers lecteurs pratiquent la gnose, définie par le Larousse comme suit :

GNOSE

« Doctrine philosophico-religieuse ésotérique qui se fonde sur une révélation intérieure permettant à ses adeptes une connaissance des mystères de Dieu et de sa création, qui se veut supérieure à celle des simples croyants et procurant ainsi la certitude du salut. »

Une citation, extraite également du Bibliorom de Larousse :

*« Les Dieux toujours à soy ressemblent. »
Jodelle (Étienne), Didon se sacrifiant.*

Mais il y est dit également :

PARABOLE

« Comparaison développée dans un récit conventionnel dont les éléments sont empruntés à la vie quotidienne et comportent un enseignement religieux ou moral.

Parler par paraboles, d'une manière voilée ou obscure. »

Où se situe la VERITE ?

Les premiers vous diront qu'il est inutile de chercher à s'inventer des significations utopiques lorsqu'on possède la vérité. Il suffit de respecter les écritures et d'obéir aux dogmes.

Les seconds défendront leur point de vue, mais ne considéreront cette autre optique comme n'étant que le fruit de leurs recherches, de leurs réflexions et de leurs méditations. Sans plus.

Il est fort vraisemblable que les seconds ne seront pas très bien appréciés par les premiers. Ils doivent les trouver plutôt sulfureux.

Mais, déjà, depuis la Genèse, la Parole Divine interdit de consommer les fruits de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. Pourtant, selon cette même loi qui annonce Adam et Eve comme étant à l'origine de l'humanité, notre Père et notre Mère à tous ont bien fait de le transgresser, cet interdit. Nous ne serions pas là pour en discourir.

Dans « La Cabbale Tradition de connaissance cachée » de Z'ev ben Shimon Halevi, aux éditions Le Seuil, il est dit, à propos de la Chute d'Adam et Eve :

P.14

« ... Certains cabbalistes considèrent que la Chute avait été prévue par Dieu - de même les parents laissent faire des fautes aux enfants pour leur permettre d'apprendre. ... »

Depuis notre plus tendre enfance, jusqu'à l'heure de notre mort, pour pouvoir évoluer, nous ne faisons que transgresser des interdits. Bien entendu en restant dans le cadre de l'éthique et de la loi des hommes. Mais toute notre évolution initiatique, c'est à dire toutes nos acquisitions faites par le vécu sont, pour le plus souvent, des transgressions d'interdits.

Ce qui est certain, c'est que nous nous devons, tous, de respecter, dans ce domaine, plus particulièrement que dans tout autre, les convictions de chacun. Et par-là même, leur niveau de connaissance.

Mon propos n'est donc pas, bien entendu, de tenter de convaincre quiconque que les résultats de mes réflexions représenteraient une vérité quelconque. Simplement, je les expose ici avec la plus grande sincérité, et beaucoup de modestie, bien conscient que je suis de vouloir aborder un sujet aussi vaste.

Que chacun y puise ce qui l'intéresse.

Ou rejette tout.

Mais il faut bien tout d'abord lire, et tenter de comprendre l'auteur, avant de rejeter le fruit de son travail.

*

* *

QUELQUES CITATIONS PHILOSOPHIQUES

« *La mort est le génie qui inspire le philosophe,
S'il n'y avait pas la mort, on ne philosopherait guère. »*
Schopenhauer (Arthur), *Le Monde comme volonté et représentation*

« *En philosophie, il faut se défier de ce qu'on croit entendre trop
aisément, aussi bien que des choses qu'on n'entend pas. »*
Voltaire (François Marie Arouet, dit), *Lettres philosophiques, XV.*

« *Le bien suprême de l'âme est la connaissance de Dieu; et la vertu
suprême de l'âme, c'est connaître Dieu. »*
Spinoza (Baruch), *L'Ethique, Livre III.*

« *C'est chose notoire que l'homme ne parvient jamais à la pure
connaissance de soi-même jusqu'à ce qu'il ait contemplé la face de Dieu, et
que, du regard de celle-ci, il descende à regarder soi. »*
Calvin (Jean), *Institution de la religion chrétienne.*

« *Le meilleur moyen pour apprendre à se connaître, c'est de chercher à
comprendre autrui. »*
Gide (André), *Journal (Gallimard).*

Voilà quelques idées qui méritent réflexion.

Mais voici une autre pensée qui illustre bien le feu qui
m'anime dans l'écriture :

« *L'écrivain et le gain
Travaillez pour la gloire, et qu'un sordide gain ne soit jamais l'objet
d'un illustre écrivain. »*
Boileau (Nicolas), *L'Art poétique.*

... Mais, serai-je jamais un « illustre écrivain » ?

PROLOGUE

DIEU CREA L'HOMME A SON IMAGE

ADIEU ATHEES ET AGNOSTIQUES

Si j'avais voulu donner un sous-titre philosophique à ces réflexions, celui-ci aurait été le suivant :

« D'une optique rationnelle de l'existence de l'âme et de l'immortalité de l'Homme. »

Mais le titre que j'ai choisi est beaucoup plus provocateur. Et j'avoue que cela me plaît assez.

Tout d'abord, quelques définitions :

ATHEE : « Nie l'existence de toute divinité. »

AGNOSTIQUE : « Déclare l'incommunicable comme inaccessible à l'homme, et considère toute métaphysique comme inutile. »

ANTICLERICAL : « Opposé à l'influence ou à l'ingérence du clergé dans les affaires publiques. »

LAÏC : « Qui appartient au peuple. Qui n'appartient pas au clergé. Indépendant des organisations religieuses. Qui est étranger à la religion, au sentiment religieux. »

RELIGION : « Ensemble de croyances et de dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré. »

J'ai déjà donné plus haut, dans l'introduction, la définition de la « Gnose ».

Ces définitions sont extraites du Bibliorom Larousse.

Voilà le décor planté.

Mon propos, pour ce prologue, est formé de trois parties et d'une conclusion.

De prime abord on pourrait croire que ces trois parties n'ont aucun rapport entre elles. Et pourtant !

Je ne vous en dis pas plus. Les voici.

Première partie.

THEORIE SUR LA COURBURE DE L'UNIVERS

Des mots pour le dire.

Les mots « Arabe » et « Beur » signifient la même chose, mais ils ne sont pas dits avec les mêmes termes. On pourrait presque dire qu'ils sont exprimés dans deux langues différentes. J'ai choisi ce terme, parce que les Arabes, ont, de tous temps, été de grands mathématiciens, de grands philosophes et de grands ésotéristes. Mais, pour celui qui ne comprend pas l'arabe, ce qui est écrit dans cette langue, « c'est de l'hébreux ». Ou de l'algèbre, technique et formulation mathématiques, créée par l'Arabe El Djabar.

En fait, je pense que l'on ne parle bien que de ce que l'on connaît bien. Et que ce début de mon propos signifie que je voudrais parler de quelque chose de connu, en théorie, mais pas dans les mêmes termes que les scientifiques et mathématiciens, qui ont toujours tenté de l'expliquer. Y compris ceux qui ont essayé de traduire ce savoir dans le langage courant destiné aux profanes, je veux parler des auteurs des articles de revues de vulgarisation scientifique.

Or, je ne suis pas un scientifique. Et pourtant je me hasarde à tenter de proposer une théorie qui touche aux plus hauts sommets de la physique, « La courbure de l'Univers ».

Mais rassurez-vous, cette prétendue théorie n'est en fait qu'une rêverie de philosophe.

Ce qu'on en dit.

Depuis sa découverte de la théorie de la relativité, Einstein a parlé, le premier, il me semble, de la Courbure de

l'Univers. Plus précisément de l'espace. Mais l'on n'a jamais montré, pour illustrer la loi de la gravitation dans cet univers courbe, que des treillis d'espace dans lesquels la masse des corps stellaires formaient des entonnoirs en s'enfonçant dans l'image grillagée de sa surface, pour donner une représentation visuelle, à défaut d'expliquer, comment la gravitation s'accommoderait de cet univers courbe tout en conservant les principes connus.

Donc, cette portion d'univers, que l'on montrait de cette façon, semblait pratique pour imaginer le soleil et ses planètes. Mais dès que l'on tentait d'imaginer d'autres systèmes stellaires voisins ou la galaxie, la représentation graphique imaginée devenait très rapidement impossible pour les capacités de mon modeste cerveau. Il n'a jamais rien été fait en la matière, à ma connaissance, mais elle n'est pas très étendue, pour tenter d'en donner une image qui soit satisfaisante pour l'esprit.

Je vais donc, avant d'aller plus loin, m'en référer auprès d'un ami qui, lui, est mathématicien. Car, il n'est pas impossible que, dans l'esprit des scientifiques ce à quoi j'ai pensé était tellement évident, que « cela allait sans dire ». Je pense qu'ils auraient mieux fait « en le disant ».

Et mon ami n'a pas pu me répondre !

Ou plutôt je n'ai pas compris ce qu'il me disait d'un ton des plus catégoriques sur les impossibilités de cette théorie.

L'oursin et l'éponge.

Il ne s'agit pas du titre d'une fable, mais j'ai choisi ces images car je pense que tout le monde sait ce que sont un oursin et une éponge. Je prends ces images car je n'ai pas la possibilité de représenter par le dessin ce que je vais évoquer. Mais je pense qu'un spécialiste n'aurait aucune difficulté à en

faire une illustration très claire. A propos de l'oursin et de l'éponge, imaginez qu'il s'agisse de deux organismes dont les formes soient complémentaires.

L'un étant le complément, ou le négatif de l'autre.

Où l'on voit des épines chez l'oursin, ce sont des trous chez l'éponge. Et où il y a de la matière entre les trous chez l'éponge, il n'y a rien appartenant à l'oursin entre ses piquants. Je pense qu'il n'est pas besoin d'un effort d'imagination surhumain pour se représenter ces images.

Les différents états de la matière.

Il est très connu que la matière ne peut se présenter que sous trois états. Beaucoup moins commun d'avoir une représentation de la matière en quatre éléments ou états. L'état solide, liquide, gazeux et igné.

Le quatrième état représentant le quatrième élément philosophique de la représentation de la matière, le feu.

Et bien à cela j'ajouterai une précision sur ce quatrième état. Cet état, représenté par le « feu » pourrait très bien être assimilé à l'état plasmique. Celui qui correspond à la matière gazeuse transformée en énergie pure.

Ces différents états correspondent à des états d'agitation atomique. De vitesse électronique ou de chaleur en quelque sorte. Donc, entre l'état solide et l'état plasmique, seule la vitesse électronique des éléments de l'atome ou plus simplement la température, changent. Mais il s'agit de la même chose. Et seul l'état plasmique peut être comparé au rayonnement. Et lui seul peut se déplacer à la vitesse de la lumière.

L'on comprend mieux pourquoi il serait impossible de dépasser cette vitesse pour un corps, puis qu'il y aurait longtemps qu'il se serait transformé en énergie pure. Inutile de parler d'un corps vivant !

Le système solaire.

Quel rapport entre le système solaire et l'éponge, en tant que représentation du négatif de l'oursin ?

Imaginez une éponge qui posséderait une forme aussi régulière qu'un oursin. Et imaginez qu'au lieu de posséder une arborescence de « canaux » à l'intérieur de sa structure, cette éponge n'aurait que des cônes renversés, c'est-à-dire la pointe en bas, vers son centre formant une cavité, répartis régulièrement tout autour de son noyau. Vous voyez ? Un vrai oursin en négatif.

Imaginez maintenant que cette « sphère spongieuse » soit une représentation de la gravitation concernant les éléments du système solaire, et que, au fond de chaque puits conique se cacherait un corps céleste.

C'est-à-dire que le soleil et toutes les planètes du système solaire se trouveraient dans chacun des puits disposés à la surface de cette sphère.

L'ensemble des corps de ce système se trouveraient en réalité, très proches les uns des autres, mais à l'intérieur de la sphère. Ils formeraient, en quelque sorte le noyau de cette sphère stellaire.

La matière et le rayonnement.

Cette « sphère spongieuse » ne peut offrir, à la matière et au rayonnement, qu'une circulation à sa surface. Et, pour se rendre physiquement ou par rayonnement du fond d'un puits au

fond d'un autre puits, c'est-à-dire d'un corps céleste à un autre, la matière et l'énergie, ainsi que la lumière, sont obligées d'emprunter cet itinéraire de surface. C'est pour cela que nous voyons, du fond d'un puits, au fond d'un autre puits. La lumière ne peut qu'emprunter cette route courbe.

De la galaxie à la modélisation.

C'est là que ma petite idée fait son chemin. Comment se représenter un ensemble de systèmes stellaires dans la galaxie ? Et bien, la galaxie serait également une « sphère spongieuse », tout comme le système solaire. Et, puisque chaque système stellaire aurait la forme d'une sphère que j'ai qualifiée de spongieuse, ce sont eux qui se trouveraient au fond des puits de la « sphère galactique ».

Il devient aisé, maintenant, d'imaginer une modélisation en extrapolant le même principe aux autres dimensions de l'Univers.

Voici ces images :

- Une *sphère stellaire* contient des *étoiles* et leurs *planètes* dans ses puits.
- Une *sphère galactique* contient des *sphères stellaires* dans ses puits.
- Une *sphère d'amas galactique* contient des *sphères galactiques* dans ses puits.
- La *sphère universelle* contient des *sphères d'amas galactiques* dans ses puits.

Peut-on dire etc. ... ?

Ceci, dans l'hypothèse où il n'existerait qu'un Univers, et que celui-ci serait sphérique.

Mais pour quelle raison cela s'arrêterait-il ?

Je ne sais pas répondre à cela, mais peu importe.

Il me faut cependant rajouter un détail pour que tout cela soit un peu plus clair. Il est évident que cette image de « sphère spongieuse » n'est que l'image théorique de la gravitation, et il est bien entendu que dans la réalité physique les systèmes possèdent, tous, un centre autour duquel gravitent tous les autres objets célestes. Il me fallait le préciser.

Mais cette représentation de l'univers semble tenir, puisque, tout comme les fractals, chaque entité d'un niveau, associée aux autres entités, forment l'entité du niveau qui leur est supérieur, selon le même principe qui forme leur propre structure.

Les trous noirs.

Tout se passerait comme si les « trous noirs » ne seraient présents que dans les « sphères galactiques ». Ces trous seraient alors vraiment des trous dans la « sphère galactique », et ils auraient atteint une telle vitesse et une telle masse, qu'ils auraient transpercé la sphère galactique à laquelle ils appartenaient. Ils formeraient alors des espèces de canaux entre les sphères galactiques d'un même amas. Peut-être pour former, un jour, par un mini bang, ailleurs dans leur cosmos, d'autres « sphères galactiques ».

Les voyages interplanétaires et interstellaires ou intergalactiques.

Comme les sphères cosmiques forment le noyau de l'univers, elles se trouvent, à l'intérieur, au centre, de cette sphère. Et, ce noyau, serait constitué d'autres sphères, les sphères galactiques. Et leur noyau, constitué de sphères stellaires, serait, lui aussi condensé. Et finalement, à l'intérieur de l'intérieur de l'intérieur de la sphère du niveau le plus élevé,

tous ses éléments ne seraient pas très éloignés, dans l'absolu, les uns des autres. Seulement les corps, constitués de matière, comme je l'ai dit plus haut, sont contraints d'emprunter la route la plus longue qui consiste à sortir d'un puits pour en rejoindre un autre.

Mais on a vu, selon ma représentation, que les trous noirs parvenaient à s'affranchir du noyau de sa sphère galactique, tout comme un neutron ou un proton parviennent à quitter leur noyau, dans des conditions très spéciales.

Alors, si l'on parvient, au prix d'une énergie colossale, par rapport à la gravitation, à s'affranchir de la force de cohésion du noyau auquel le corps appartient. Si l'on parvenait à supprimer les effets de la gravitation ? Est-ce qu'il ne serait pas possible de passer, par l'intérieur des sphères, d'un corps céleste à un autre, sans avoir à parcourir des milliards d'années lumière ? Sans pour autant dépasser la vitesse de la lumière ! On emprunterait alors, non pas un « hyper espace » comme cela a déjà été évoqué dans beaucoup d'ouvrages de science fiction, sans que ce soit jamais clairement expliqué, mais plutôt un « infra espace », que l'on comprend, maintenant, beaucoup plus simplement.

Aujourd'hui, à ma connaissance, la suppression de la force gravitationnelle n'a jamais été possible que de façon expérimentale, et sur des objets de la taille d'une noisette.

L'expansion de l'Univers.

Pour cela il faut bien se remémorer les bases de ma théorie. Chaque « sphère spongieuse » comprend deux parties :

- Sa surface, sur laquelle se déplacent la matière sous forme de corps, et l'énergie sous forme de rayonnement. Dans mon image, c'est l'extérieur de la peau de l'éponge.

- Et son intérieur, c'est à dire le domaine dans lequel on ne peut pas pénétrer, jusqu'à aujourd'hui, qui représente, dans mon image d'éponge, la matière même de cette éponge.

Je pense que ce domaine intérieur pourrait être constitué d'anti-espace, lui-même se composant d'anti-matière et d'anti-énergie.

On sait bien que l'antimatière existe. On sait également qu'au moment du BIG BANG il y en avait pratiquement autant que de la matière. Mais, aujourd'hui, on ne sait pas dire où elle se trouve dans l'univers.

Comme les entités contraires s'attirent, et que seule la vitesse peut compenser cette attraction, comme la gravitation peut être compensée par la vitesse ou par l'anti-gravitation, il pourrait en résulter, que, les corps et les rayonnements de l'extérieur, sont attirés par ces anti-corps et ces anti-rayonnements, de l'intérieur. Les anti-corps, je l'ai déjà illustré plus haut, attirent les corps qui se situent à l'extérieur, vers l'intérieur de la sphère spongieuse. Ils en constituent le noyau. Et les rayonnements, sont, eux aussi, attirés par les anti-rayonnements», depuis l'intérieur de la « sphère spongieuse ». Et leur vitesse est maximale.

Or, la masse globale des corps et des rayonnements, en surface externe de la « sphère spongieuse », perd, en quelque sorte, la masse et le rayonnement des trous-noirs. Ce qui entraîne un déséquilibre des pressions, celle de l'intérieur étant plus forte que celle de l'extérieur. Ceci se traduit par un gonflement de la « sphère spongieuse ». Donc l'espace, formant l'extérieur de cette sphère spongieuse, est en expansion. Comme un ballon de baudruche.

Cette matière des trous-noirs, il est bien connu qu'elle manque dans les calculs des scientifiques. Ils l'ont même appelé « la masse manquante ». Mais ils n'expliquent pas

pourquoi l'univers serait en expansion. Et, tant que cette masse des trous-noirs ne réapparaîtra pas sous la forme d'un nouveau mini-bang, d'une nouvelle galaxie, ce déséquilibre sera maintenu. Et, comme il est peu probable que tous les trous-noirs se transforment, tous en même temps, en de nouvelles galaxies, le déséquilibre existera toujours. Mais il sera d'une intensité variable. A l'extrême limite, il pourrait y avoir équilibre.

De l'infiniment grand à l'infiniment petit.

On a bien compris, qu'à l'intérieur de ce que j'ai appelé une « sphère spongieuse », les corps qui la constituent forment un noyau, tout comme le noyau des atomes.

Alors, cette force qui retient les éléments du noyau d'un atome, ne serait-elle pas de la même nature que celle qui retiendrait les corps célestes dans le noyau d'une « sphère spongieuse » ? Est-ce que nous ne ferions pas un pas vers l'unification des forces ?

Je suis dans l'incapacité de répondre. Il appartient aux scientifiques de chercher une réponse cohérente et vérifiée.

Pour conclure, s'il est possible de conclure.

J'ai bien conscience, sans science, de poser plus de questions que je n'apporte de réponses. Et que ma science est si pauvre que j'ai bien dû poser quelques questions non fondées. Mais je veux bien jouer le rôle de Candide. Ceci n'est-il pas le propre du philosophe ?

A vous de trouver les réponses, chers amis scientifiques.

Pourtant là n'est pas la conclusion de cette première partie.

Cette unification des forces, tant recherchée par les scientifiques, aujourd'hui encore, a déjà été trouvée depuis bien des siècles. Eh oui ! Les hommes qui l'ont trouvée lui ont même donné un nom générique tellement ils la connaissaient bien.

Afin qu'ils puissent l'appeler, et l'évoquer plus facilement, cette force, unique, qui est à l'origine, nous disent les savants, de tout l'univers, en un éclair du fameux « BIG BANG », ils l'ont appelée ... DIEU ! Et pour le « BIG BANG » ils lui ont fait dire « Que la lumière soit ! ».

J'ai volontairement promené le lecteur dans l'immensité de la voûte étoilée de l'univers, car, en fait, selon les dires des scientifiques, l'univers est on ne peut plus lamentablement plat.

Mais la représentation symbolique de l'univers, à la portée de l'homme, c'est le temple. Il représente l'univers. Et il en est de même, également, pour ce qu'il en est de l'Homme Universel que nous sommes.

Et ces trois là, l'Homme, le Temple et l'Univers, sont indissociables de l'idée de Dieu.

Deuxième partie.

LE DIEU HERMETIQUE

J'ai emprunté cette fiction à Isaac Asimov qui en avait fait une petite nouvelle. Je me suis permis de m'en inspirer en y apportant quelques aménagements de mon cru.

Voici l'histoire.

En l'an de grâce 3001, le Stello-Gouverneur de tout le système solaire venait honorer de sa présence la naissance du mille-milliardième terrien, le jour de son baptême, par la connexion de son Compro, son computer-prothèse, à son cerveau. Cet appareil était également appelé un Coscient, car il avait conscience en même temps que son hôte, de tous les percepts qu'il recevait de son système sensoriel.

Instantanément, le nouveau-né de huit mois communiqua avec l'ensemble de l'humanité toute entière, connectée au Stello-net et dont tous les hommes pratiquaient, sans exception, la Médiopathie. Technique beaucoup plus élaborée que la télépathie.

Alors, le Stello-Gouverneur posa la première des trois questions qui allaient devenir rituelles à l'ensemble représentant le Stello-Computer formé de la connexion de tous les Coscient de tous les êtres humains des mille planètes et satellites du système solaire, formant un immense réseau entre eux.

« Vénérable Stello-Computer, est-ce que nous avons atteint la limite extrême de notre civilisation ? »

Le Stello-Computer répondit :

« Non ».

Il devenait donc impossible au Stello-Gouverneur de poser la deuxième question, ni la troisième.

En l'an de grâce 4001, le Galactico-Gouverneur de toute la galaxie venait honorer de sa présence la naissance du million de milliardième humain, le jour de son baptême.

Le Coscient n'était plus connecté, car le fœtus était conçu de façon complètement naturelle avec son Coscient.

Instantanément, le nouveau-né de sept mois communiqua avec l'ensemble de l'humanité toute entière connectée au Galactonet et dont tous les hommes pratiquaient, tous, la Médiopathie.

Alors, le Galacto-Gouverneur posa la première des trois questions rituelles à l'ensemble représentant le Galacto-Computer formé de la connexion de tous les Coscients de tous les êtres humains de tous les systèmes stellaires de la galaxie connectés entre eux.

« Vénérable Galacto-Computer, est-ce que nous avons atteint la limite extrême de notre civilisation ? »

Le Galacto-Computer répondit :

« Non ».

Il devenait donc impossible au Galacto-Gouverneur de poser la deuxième question, ni la troisième.

En l'an de grâce 5001, le Cosmo-Gouverneur de tout l'amas galactique venait honorer de sa présence la naissance du milliard de milliardième humain, le jour de son baptême.

Instantanément, le nouveau-né de six mois communiqua avec l'ensemble de l'humanité toute entière connectée au

Cosmonet et dont tous les hommes pratiquaient, tous, la Médiopathie.

Alors, le Cosmo-Gouverneur posa la première des trois questions rituelles à l'ensemble du Cosmo-Computer formé de la connexion de tous les Coscients de tous les êtres humains, de toutes les galaxies du cosmos, connectés entre eux.

« Vénérable Cosmo-Computer, est-ce que nous avons atteint la limite extrême de notre civilisation ? »

Le Cosmo-Computer répondit :

« Non ».

Il devenait donc impossible au Cosmo-Gouverneur de poser la deuxième question, ni la troisième.

En l'an de grâce 10001, l'Universo-Gouverneur de tout l'Univers venait honorer de sa présence la naissance du trillion de trillionième humain, le jour de son baptême.

Instantanément, le nouveau-né de cinq mois communiqua avec l'ensemble de l'humanité toute entière connectée à l'Universonet et dont tous les hommes pratiquaient, tous, la Médiopathie.

Alors, l'Universo-Gouverneur posa la première des trois questions rituelles à l'ensemble de l'Universo-Computer formé de la connexion de tous les Coscients de tous les êtres humains, de tous les cosmos de l'Univers, connectés entre eux.

« Vénérable Universo-Computer, est-ce que nous avons atteint la limite extrême de notre civilisation ? »

L'Universo-Computer répondit :

« Oui ».

L'humanité entière retint son souffle.

L'Universo-Gouverneur posa sa deuxième question :

« Vénérable Universo-Computer, est-ce que les humains ont atteint leur maturité ?

L'Universo-Computer répondit :

« Oui ».



C'est une balade philosophique que nous propose l'auteur. Au gré de ses pensées, il nous conduit sous le soleil des trois religions pour nous faire connaître son Dieu et nous inviter à voir le monde et ses spiritualités sous l'angle aigu de la tolérance, de l'acceptation de l'autre et de soi même. Empreint de modestie et non dénué d'humour c'est en toute simplicité que l'auteur nous ouvre les portes de sa spiritualité.

Il nous offre notamment une analyse méthodique de l'Évangile selon Saint Jean afin d'en révéler toute la grandeur symbolique.

Les éditions



Du Vent des Rives

ISBN 2-916026-09-1

17 € TTC